

PRIX proposé par l'Académie Royale des Sciences, pour l'année 1767.

Feu M. Rouillé de Meslay, ancien Conseiller au Parlement de Paris, a légué à cette Académie un fonds pour deux prix; les sujets du premier regardent le système général du monde & l'astronomie physique; ceux du second regardent la navigation & le commerce.

Nous n'annoncerons que les sujets du second prix, comme relatifs à notre objet. Ce prix se donnera tous les deux ans, & sera de 2000 ₛ.

Le sujet du prix de 1767, que propose l'Académie, est, *de déterminer la meilleure manière de mesurer le temps à la mer.*

Les Sçavants de toutes les Nations sont invités à travailler sur ce sujet, & même les Associés étrangers de l'Académie. Elle s'est fait la loi d'exclure les Académiciens regnicoles de prétendre à ce prix.

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au premier Septembre 1766.

FINANCES.

DE LONDRES, le 31 Mai 1765.

Articles de dépenses octroyées pour l'année 1765, dans la session du Parlement, terminée le 25 Mai.

SAVOIR:

Pour le service de mer, . . .	2,945,966 ₛ	8	6	9	3
Pour l'artillerie, . . .	230,193	6	5		
Pour le service de terre, . . .	2,313,342	13	1	3	4
Pour d'autres objets, . . .	1,786,667	14	4	1	2
Pour les non-valeurs, . . .	486,923	10	4		
TOTAL, . . .	7,763,093 ₛ	13	6	3	1

Les moyens pour subvenir aux dites dépenses, montent à . . .

7,996,953 12 8

Le surplus des dépenses est de . . .

233,859 19 7 $\frac{3}{4}$

Il y a encore différents secours non évalués, comme plusieurs droits de timbre établis dans les Colonies & plantations en Amérique.

Des droits mis sur le Port des lettres & paquets en Amérique & en Angleterre.

La faculté donnée aux Porteurs de billets de fourniture & de service de la marine, qui ont été expédiés avant le 30 Juin 1764, & qui auront été rapportés avant le 26 Mars 1765, de prendre en place de nouvelles annuités.

Un nouveau droit de 4 schellins par chaque chaldron de tout charbon exporté.

Un autre d'un schellin pour livre du prix des soieries exportées.

Un droit de 2 ₛ pour cent sur toutes les espèces de toiles de coton blanches & mouffelines exportées, en sus de l'ancien subside de 5 pour cent; & enfin, d'autres droits encore sur les polices d'assurance.

La permission donnée de faire entrer en Angleterre les marchandises des Indes qui se trouvent dans l'Isle de Man, & ce en payant la moitié de l'ancien subside, c'est-à-dire, 2 & demi pour cent.

Un droit sur l'entrée de la gomme de Sénégal, & de la gomme arabique.

Différents droits sur le sucre, le riz, les planches, le savon & les toiles.

DE PARIS, le 21 Juin 1765.

OFFICES vacants aux parties casuelles.

GÉNÉRALITÉ D'ALENÇON.

L'Office de Gouverneur de Breteuil, taxé 2000 ₛ.

Celui de Lieutenant de Roi de la même Ville, taxé 1200 ₛ.

L'Office de Gouverneur de Domfront, taxé 3000 ₛ.

Celui de Lieutenant de Roi de la même Ville, 1800 ₛ.

L'Office de Gouverneur d'Essay, taxé 2000 ₛ.

Celui de Lieutenant de Roi de la même Ville, taxé 1200 ₛ.

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS A PARIS.

Jun 1765.	Du Vendredi 21.	Du Samedi 22.
Actions des Indes.	{ an. 1 ^e . ap. 1410 2 ^e . ap.	1215 1420
Emprunts de la Compagnie.	444	444
Promesses à 5 p $\frac{0}{100}$		
Promesses à 4 p $\frac{0}{100}$	35 $\frac{1}{2}$	
Actions des Fermes.	1000	1000
Lots de la troisième Loterie.	8 ^e . 10 ^e . 16 $\frac{1}{2}$ 13 ^e . 26 $\frac{1}{2}$	10 ^e . 17
Amortissement.		
Deux sols pour livre du Dixième.	7 $\frac{1}{2}$	
Annuités.	440	440
Coupons d'Annuités.	88. 90. 1760	88
Emprunt de 50 millions.	14 $\frac{3}{4}$	14 $\frac{3}{4}$
Colonies, 1759.		15 $\frac{1}{2}$
Canada	34	34
Époques.	8 ^e . 10 ^e . 16 $\frac{1}{2}$	9 ^e . 10 ^e . 16 $\frac{1}{2}$
CONTRATS.		
Sur la Ville.		
A 4 p $\frac{0}{100}$		
A 3 p $\frac{0}{100}$ sur les Cuirs.	51	51
A 3 p $\frac{0}{100}$ sur les Postes.		
Bretagne.		
Languedoc.		
Bourgogne.		
Sur le Clergé.		
Tailles { Généralité de Paris. { Généralité de Province.		
CHANGES.		
Amsterdam.	56 $\frac{3}{8}$	56 $\frac{3}{8}$
Londres.	31 $\frac{5}{16}$	31 $\frac{5}{16}$
Hambourg.	178 $\frac{1}{4}$	178 $\frac{1}{4}$
Madrid.	15 5	15 5
Cadix.	15 1 6	15 1 6
Livourne.	96 $\frac{3}{4}$	96 $\frac{3}{4}$
Lyon, Pâques.	$\frac{1}{4}$ Ben.	$\frac{1}{4}$ Ben.

A V I S.

Cette Gazette paroît deux fois par semaine, le Mardi & le Samedi, & le Journal le 15 de chaque mois. On y insère gratis tous les Avis relatifs aux différens objets qu'ils traitent. L'abonnement pour la Gazette seule est de 24^h, & pour le Journal seul, 18^h par année qui se payent d'avance. Il faut s'adresser pour les abonnements & des ports de lettres. Les personnes qui souscriront pour la Gazette & pour le Supplément ou Journal, ne payeront que 36^h par an. On recevra ces différens écrits périodiques francs de port dans tout le Royaume.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont S. Michel. 1765.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1765. Du Mardi 24 Septembre.

AGRICULTURE.

SUITE de l'idée générale de la situation du sol & de la Province du Maine, & de l'état en général de son Agriculture actuelle.

LE BAS MAINE au-delà de la Sarthe est dans un climat plus rude, & le sol est plus froid; il renferme également de grands terrains incultes; mais de meilleure nature que les landes du haut Maine. Pour les mettre en état de produire, on y prolonge les jachères jusqu'à 4, 5 & 6 années & plus; alors on se les gazonne & les genets, qu'on brûle avant que d'ensemencer les terres.

Cette partie du Maine n'est plantée en vignes que dans les cantons limitrophes de l'Anjou. Elle renferme peu de plaines cultivées, si ce n'est le canton que l'on nomme *la Champagne* qui est le plus fertile de tous; le reste est coupé de montagnes, il est fort couvert de plantations & chargé comme le haut Maine de bois & de forêts en taillis & futaye; les prairies naturelles y sont rares, cependant on nourrit dans le pays plus de bétail de toutes espèces par le secours de ses jachères, que dans le haut Maine.

Les cantons du bas Maine qui produisent le plus de froment, sont *la Champagne*, & ceux qui avoisinent les rivières de Sarthe & de la Mayenne; les autres terrains produisent de beaux seigles, des sarazins, des avoines, des orges, des

chanvres, du lin & des pommes à cidre.

La froideur du sol & la rigueur du climat ne permettent pas la culture des fromens d'hiver; mais depuis quelque tems on y cultive des fromens de Mars avec succès.

Le bas Maine fournit des carrières d'ardoise, de pierre de taille de différentes qualités, plusieurs mines de fer, des marnes, des pierres calcaires, &c.

On y élève des chevaux de la petite espèce, des vaches qui fournissent beaucoup de beurre, des cochons, & une grande quantité de moutons dont les laines sont renommées, & conviennent parfaitement aux manufactures d'étamine de la Province.

On y élève encore des mouches, & la qualité de cire qu'on en retire approche de celle de Bretagne.

Cette contrée est en proportion de son étendue, plus peuplée que le haut Maine; les hommes y vivent durement & sont très-laborieux.

Les labours s'y font comme dans le haut Maine, communément avec des bœufs; mais la manière de cultiver est différente.

En général la Province du Maine a plus besoin de secours & d'encouragement que de nouvelles cultures; elles y sont suffisamment variées suivant les différentes natures du sol. D'après un examen général, la Société s'est convaincue que l'essentiel pour animer l'agriculture, & l'économie rurale serait de connaître le principe de la misère & de la décadence de l'agriculture. Pour cet effet, dès le

commencement de son établissement elle partagea son département, qui est considérable, en trente cantons, dans lesquels elle choisit deux ou trois associés parmi les personnes distinguées du pays. C'est par leur travaux qu'elle s'est procuré les

détails dont elle avait besoin pour tâcher de développer successivement les vices capitaux, les abus généraux qui donnent des entraves à l'amélioration de son agriculture, & à son encouragement.

EVALUATION de la sortie réelle des grains & autres légumes secs, sur le pied de la valeur fixée pour la perception des droits, savoir : 6 l. 5 s. par quintal de froment ; 10 l. par quintal de farine ; 5 l. par quintal d'avoine ; 4 l. 3 s. 4 d. par quintal de seigle, menus grains & grenailles, 5 l. 17 s. par quintal de légumes secs.

Q U A R T I E R S.

Octobre 1764.

FROMENT.		FARINES.		A VO I N E S.		SEIGLES & autres GRAINS.		LÉGUMES SECS.	
Quintaux.	Valeur.	Quintaux.	Valeur.	Quintaux.	Valeur.	Quintaux.	Valeur.	Quintaux.	Valeur.
223,757	1,398,481 l. 5 s.	31,861	318,610 l.	Octobre 1764. 1,063 5,315 l.		73,619	306,745 l. 16 s. 8 d.	31,415	183,777 l. 15 s.
349,055	2,181,593 15	99,857	998,570	Janvier 1765. 10,387 51,935		84,848	353,333 6 s.	42,272	247,291 4
504,922	3,155,762 10	45,188	451,880	Avril 1765. 1,154 5,770		211,931	883,045 16 s.	15,754	92,160 18

EXPORTATION DES GRAINES ET LÉGUMES SECS.

TOTAUX PAR QUARTIERS.

Octobre 1764	.	.	.	.	.	2,212,929	H 16 s. 8 d.	} 10,634,472 H 7 s.
Janvier 1765	.	.	.	.	.	3,832,923	5 s.	
Avril 1765	.	.	.	.	.	4,588,619	4 s.	

12 lb de chandelles, lesquelles reviennent à	3 lb 6 sh sterl.
Les droits sont de	1
La façon & le coton	4
TOTAL	4 lb 10 sh sterl.

Les Chandeliers vendent actuellement les 12 lb de chandelle, 6 lb 8 sh sterl.

On apprend par une lettre écrite de Naples le 17 Février dernier, que les antiquités qu'on a trouvées à *Pompeïa*, sont en grand nombre, il y a des peintures, des statues & des mosaïques en quantité, toutes aussi importantes qu'aucune de celles qui ont été découvertes jusqu'à présent. Les chambres peintes se sont bien conservées, elles n'ont pas de fenêtres, mais elles étoient éclairées par la porte qui étoit grande à proportion.

On a découvert à *Herculaneum*, deux galeries ornées de peintures. On a trouvé dans chacune une chaise curule; une de ces chaises est dorée & un peu plus grande que l'autre.

On a trouvé en fouillant dans *Aversu* 10,000 pièces d'or monnoyé de la valeur 6 carlins, (un carlin vaut 4 lb un quart Anglois) elles sont toutes du temps des Sarasins, le Roi s'en est emparé.

On a découvert dernièrement à *Brindes* une centaine de rotolis de den. Romains d'argent; (le rotoli est un poids qui équivalait à 33 onces Angloises) ces deniers ont commencé d'être en usage sous *Sept. Severus*, & ont continué jusqu'à *Philippe le fils*. Le Roi a eu pour sa part 75 de ces deniers.

On a trouvé dans la terre près de *Perlo*, beaucoup de petits vases étrusques, curieux. Des Dames Angloises furent l'Automne dernière pour visiter les antiquités de cette place; la Princesse de Francavilla y fut ensuite avec d'autres personnes. M. Bruce Gentilhomme Ecossois, fait dessiner trois basiliques, (salles ou chambre de Justice) qui sont encore existantes dans ce lieu: le Signor Ricciardelly, que l'on a vu en Angleterre & en Irlande, il n'y a pas longtemps, a dessiné & peint tout ce qu'il a pu renfermer dans un tableau, des murailles, tours & bâtimens de cette Ville.

On va augmenter l'impôt qui est déjà sur l'indigo étranger, apporté en Angle-

terre; on dit même qu'on a proposé de donner en récompense, l'argent qui en proviendra; pour encourager la culture de cette plante dans nos nouvelles Colonies de l'Amérique.

On apprend de *Warkwort*, dans le Comté de Northumberland, qu'une rivière nommée la *Coquet*, a changé son cours vers son embouchure, qu'elle s'est ouvert un passage à la mer, à un mille environ plus près que ci-devant; & comme dans ce changement, son cours est dans une direction plus droite, le canal est plus profond; la marée y entre avec une telle force, que dans peu par la seule opération de la nature, cette rivière deviendra navigable pour les Vaisseaux de charge, & en employant à propos le secours de l'art, un habile Ingénieur fera de cet endroit un bon Port, qui sera bien utile pour le public en général & pour le voisinage de *Warkwort* en particulier. La *Coquet* est après la *Tyne*, la plus grande rivière de ce Comté, les terres qui sont sur ses bords abondent en grains, en bonnes prairies & pâturages, de mêmes qu'en pierres franches quarrées & en mines de charbon. A 6 milles au Nord de *Warkwort*, & à 3 milles au dessous de *Alnwick*, est située la Ville d'*Alamouth*, où la rivière *Alne* se jette dans la mer, & forme un Port susceptible d'amélioration. Il y a dans cet endroit grand nombre de très-beaux greniers, & on y embarque beaucoup de grains pour l'étranger; l'importation n'y est pas moins considérable. Mercredi 13 Mars, on y a lancé un Bâtiment neuf de 300 tonneaux; c'est le premier qu'on y ait construit.

DE BORDEAUX le 13 Avril 1765.

Il est entré dans ce Port le 6 & le 11 Avril, cinq Navires venant des Colonies Françoises, savoir, l'*Illustre*, de Bordeaux, de 300 tonneaux, Capitaine *Bd. Imbert*, venant de *St. Domingue*, chargé de 146 barriques, 5 quarts de sucre terre; — de 51 barriques de sucre brut; — de 63 boucauds, 24 futailles, 160 barriques, 8 tierçons, 61 quarts, 1 ancre & 7 barrils de café; — de 11 boucauds, 64 barriques, 14 tierçons, 11 quart & 1 ancre d'indigo; de 2 barriques de carret; de 6 caves de sirops & de 2 caisses & 4 barrils de confitures.

GAZETTE DU COMMERCE.

ANNÉE 1765. Du Samedi 18 Mai.

De LONDRES le 2 Mai 1765.

Résumé des articles d'importation & d'exportation enrégistrés à la Douane le même jour.

Importé, 21 tonneaux de vin de Porto & de Malaga; 2, 115 verges de toile ouvrée d'Altena; 1, 200 gallons d'huile d'Italie & 300 aunes de toile d'Allemagne.

Exporté, 4, 000 onces d'argent étranger monnoyé pour l'Inde; 160 quintaux de bois de campêche, 59 de plomb, 200 de sucre raffiné & 31 chaldrons de charbon pour St. Christophle; 133, 536 lb. de tabac pour la Hollande & 400 quintaux de beurre pour la Barbade.

Prix des grains & du pain.

Le froment s'est vendu 40 à 55 schelins; la dreche, 22 à 27; l'orge, 18 à 21, le seigle, 23 à 24 & l'avoine 13 à 16 le quarter * de 8 boisseaux.

Le peck de froment pesant 17 lb 6 onces, se vend 2 schelins 8 d.; d^o. de ménage, 2 schelins; le demi-peck de froment pesant 8 lb 11 onces, 2 schelins; d^o. de ménage 1 schelin; le quart de peck de froment pesant 4 lb 5 onces, 8 dragmes 8 d.; d^o. de ménage, 6 d.

DE BAYONNE, le 4 Mai 1765.

Il est entré ici trois Bâtimens depuis peu

* Quarter : V. la Gazette du Commerce N^o. 22, année 1765, page 175.

de jours, les deux Barques le St. Jean & le Courrier, Cap. Chapeau blanc & Odet, & le Navire le Messager Cap. Lavernis. Les deux premiers viennent de Bordeaux & apportent du vin, du savon, de l'huile de Provence & du fil à voile; le St. Jean est destiné pour la Martinique. Le troisième vient du Cap François, sa cargaison consiste en sucre & en café. Le fret est toujours à un prix très-bas au Cap. Les marchandises sèches, les toilleries & les autres denrées de l'Europe y sont abondantes: on ne les y vend pas, & on est obligé d'en faire revenir en France.

Les Navires le Postillon, de Bilbao, Capitaine Antoine Alvarey, la Providence, Capitaine Jean Bernard, & le St. Bernard, Capitaine François Bernard, sont prêts à partir, le premier pour Rouen, le second pour Nantes & le troisième pour la Rochelle.

Il continue d'arriver ici des Vais. Hollandois pour charger des vins. On compte qu'il a été tiré de ces cantons depuis quelques mois 50 à 60 mille barriques de vin.

Le froment vaut 5 # 5 b la conque, & le bled d'Inde 3 # 5 b; il s'en charge toujours pour Lisbonne & Porto.

Les piastras valent 48 # 10 b le marc; il en arrive toujours considérablement.

Cours du change.

Amsterdam, 56 & demi; Londres, 31 un huitième; Hambourg, 26 trois quarts; Paris à 60 jours 5 huitièmes pour cent p^{te}. d^o. à courts jours, au pair; Madrid à 60 jours, 15, 5; Bilbao, 15, 6, 6.

R r

De LA FLECHE le 5 Mai 1765.

Extrait d'une lettre écrite de cette Ville.

» Le commerce dans cette Election ne
 » porte que sur les denrées produites par
 » le Pays. Le terroir en peut être divisé
 » en deux parties séparées par la rivière
 » de Sarthe. La partie méridionale produit
 » des vins blancs, la septentrionale du
 » grain & du bétail. Le vin s'est assez
 » bien vendu peu de temps après la der-
 » nière vendange, mais il a moins de
 » faveur actuellement, & il en reste beau-
 » coup quoi qu'il soit cependant de bon-
 » ne qualité. Le commerce de bétail s'ou-
 » vre tous les ans à la foire de Sablé,
 » qui se tient le lendemain des Fêtes de
 » Pâques. Cet objet de commerce y a
 » eu de la faveur cette année, & il y a
 » apparence qu'il en aura encore aux au-
 » tres foires qui se tiendront jusqu'au tems
 » de la récolte. Le commerce des grains
 » s'est fait depuis six mois par le Pont
 » d'Avoise sur la Sarthe avec beaucoup
 » d'activité & de succès, sans que le prix
 » en ait augmenté sensiblement.

» On donnoit, il y a quelques années,
 » des gratifications pécuniaires aux Cul-
 » tivateurs qui faisoient des défrichemens.
 » Cet encouragement avoit excité une
 » émulation merveilleuse parmi eux, mais
 » ce bon moyen ayant cessé d'être mis en
 » usage, sans doute par des circonstan-
 » ces forcées, le zèle des Laboureurs s'est
 » un peu ralenti. L'exemption de taille
 » pour les nouveaux défrichemens, accor-
 » dée par différens Arrêts du Conseil, ne
 » suffit pas pour exciter l'émulation & l'en-
 » tretenir. Il faut nécessairement y join-
 » dre des gratifications pécuniaires quel-
 » les qu'elles soient. Ce moyen a quelque
 » chose de frappant qui remue les Habi-
 » tans de la campagne. Une récompense
 » en argent est d'autant plus nécessaire,
 » que les Collecteurs qui voient un Fer-
 » mier retirer beaucoup de fruit de ses
 » travaux, savent souvent augmenter son
 » imposition par d'autres prétextes que
 » par celui du défrichement. Cependant
 » combien de terres incultes dans ce can-
 » ton, que le travail rendroit fertiles.
 » Un autre avantage qui résulteroit en-
 » core des défrichemens encouragés, c'est

» que la culture des autres terres seroit
 » portée à sa perfection par le zèle qui
 » animerait tous les Laboureurs, & par
 » l'aisance qui se répandroit parmi les
 » Habitans de la campagne. *

» L'établissement de l'école d'équita-
 » tion pour le Corps des Cuirassiers à la
 » Fleche, a considérablement facilité le
 » recouvrement des impositions, & aug-
 » menté le produit des denrées, par l'ar-
 » gent que ce Corps a répandu ici, &
 » par la consommation qu'il a occasion-
 » née : mais le Pays perdra bientôt cet-
 » avantage, puisque cette école d'équita-
 » tion doit être incessamment établie à
 » Angers.

» La charge de Lieutenant Général au
 » Présidial de cette Ville est vacante de-
 » puis le 6 Septembre 1763, par la mort
 » de M. de Parnay. Personne ne se pré-
 » sente jusqu'à présent pour acheter cette
 » charge qui réunit les deux offices de
 » Président, & qui donne la Présidence
 » au Bureau du Collège royal de cette
 » Ville, où vont être établis 250. Eleves
 » de l'école Militaire.

» Le Sr. Deshattes, qui a rempli la di-
 » rection des Aides à la satisfaction de la
 » ferme & du public, vient de donner sa
 » démission. Il sera remplacé par le Sr.
 » Mousserou, Directeur à Chinon, & très-
 » versé dans cette partie.

De HONFLEUR, le 6 Mai 1765.

Extrait d'une lettre écrite de cette Ville.

Le commerce de Honfleur est peu étendu, mais il seroit susceptible d'une grande augmentation, si cette Ville ne man-
 quoit pas des choses les plus nécessaires à

* Ces encouragemens si désirés par l'Au-
 teur de cette lettre, seront peut-être donnés
 un jour dans la Nation pour les différens
 travaux de l'Agriculture.

La résolution prise par plusieurs Citoyens
 de déposer annuellement deux louis d'or des-
 tinés à faire des fonds pour l'encouragement
 de l'agriculture & de tout ce qui y a rap-
 port, ne sera point sans effet ; & cette ré-
 solution sera peut-être prise un jour par une
 multitude de François, jaloux de concourir
 au progrès des travaux de première utilité
 dans la Nation.

sa commodité. Les chemins qui aboutissent à la Ville sont un obstacle considérable au progrès de son commerce. Ils sont impraticables pendant neuf mois de l'année. Le défaut d'une grande route prive Honfleur de la plus grande partie du commerce qu'elle pourroit faire avec Rouen, Caen, Lisieux, Séez, Alençon, Bernai, Mortagne & avec d'autres Villes circonvoisines; & cette privation cause en même temps un grand préjudice au commerce de toutes ces Villes.

Son Port est trop étroit, on a bien senti la nécessité de l'agrandir, & on a commencé des travaux que des circonstances particulières ont fait discontinuer.

La pêche de la morue sur le grand banc de Terre-neuve, à laquelle les Habitans de Honfleur sont très-adonnés, est une branche de commerce qui mérite une très-grande considération. Le plus grand nombre des Navires de ce Port y sont employés, & elle est une pépinière de Marins. Ce commerce qui n'est l'effet de presque aucune production, est dû tout entier au travail & à l'industrie des hommes. Il ne se sortient que par la plus grande économie. Les profits y sont si modiques que tous les Ports maritimes ne peuvent pas également l'entreprendre.

Comme les Navires en retour de la pêche du grand banc de Terre-Neuve reviennent tous dans les mois de Novembre, Décembre & Janvier, c'est dans une saison aussi rigoureuse que les grandes routes seroient nécessaires pour faciliter le transport de la morue dans les lieux de consommation. C'est aussi dans cette circonstance qu'il seroit bien à désirer pour la Ville de Honfleur que son Port fût plus grand. Il seroit aussi à souhaiter qu'elle pût jouir du franc-salé, comme faisant partie du commerce de Terre-Neuve. Si elle joignoit ces avantages à ceux qu'elle a déjà, elle deviendrait une des plus florissantes Places de commerce du Royaume. Son territoire est d'une bonne qualité, & très-fertile; & elle pourroit embrasser tous les genres de commerce.

De L'ORIENT le 8 Mai 1765.

Le Vaisseau l'*Ajax*, Capitaine M. Sanguinet cadet, dont on a annoncé l'arrivée dans le dernier ordinaire, a mis deux

ans & quelques jours à faire sa campagne. Il n'a perdu que deux hommes sur 135 qui composoient son équipage; encore un de ces deux hommes a-t-il péri par un accident, en tombant à la mer.

On a été informé par ce Vaisseau que M. Law, parti d'ici le 22 Avril de l'année dernière pour les Indes orientales, étoit arrivée aux Isles de Bourbon & de France dans le courant du mois de Septembre suivant, avec les Vaisseaux le *Duc de Praslin* & le *Chamennu*, qui formoient sa division, & qu'il en étoit reparti, comme on l'a dit dans le dernier ordinaire, pour continuer sa route. Sa division avoit été renforcée à ces Isles de deux Vaisseaux, & on en prépareroit en toute diligence un troisième pour l'aller joindre tout le plus tôt possible.

M. Sanguinet qui commande l'*Ajax*, à appris à sa relâche en retour au Cap de Bonne Espérance, par un Vaisseau de la Compagnie d'Angleterre, venant de l'Isle de France où il avoit hiverné, & qui étoit entré depuis lui dans la baye du Cap de Bonne Espérance; l'arrivée à cette Isle le 22 Décembre 1764, du Navire le *Grand Bourbon*, Capitaine M. Gallocheau, parti le 5 Août précédent de la rivière de Bordeaux, où il avoit été armé à fret pour le compte de la Compagnie des Indes.

On a reçu avis que le Vaisseau de la Compagnie des Indes, le *Dargenson*, sorti du Port de l'Orient le 14 du mois d'Avril dernier, étoit entré à Cadix le 21 du même mois, & qu'on faisoit toutes les diligences nécessaires pour porter à son bord les matières d'argent qu'il avoit à y prendre, d'où il résulte qu'il n'aura pas tardé à s'en expédier pour poursuivre sa route pour se rendre à Pondichery, lieu de sa destination.

DU HAVRE le 8 Mai 1765.

Il est entré ici depuis le 3 jusqu'à ce jour, 7 Navires; 1 vient d'Amersfort, la *Petronelle*, Capitaine Johannes Feike, Hollandois; il apporte 208 paniers de tabac: 4 arrivent du Port Maurice, la *Résolution*, Capitaine Gerbrand, Hollandois, la *Dlle. Alida*, Capitaine Gerrit Kooter, Hollandois, la *Jeune dame Elizabeth*, Capitaine Pieters Duyfroet, Hollandois, & les *De-moiselles Jacoba Cornelia Elizabeth*, Capitaine

Une branche de commerce qui se soutient Meyndert Bondix Vanderneft, Hollandois ; ils ont apporté 870 pièces, 240 demi-pièces & 18 quarts d'huile. Un a été expédié de Cadix, le *Chauvelin*, Capitaine Blaire ; il apporte du vin, de l'huile, de l'indigo, de la cochenille, de la laine, des cuirs secs en poil & des olives : un vient d'Oneille, le *Libre Suédois*, Capitaine Johan Grandberg, Suédois.

Le Senau le *St. Jean Baptiste*, Capitaine Maurisse, est parti le 8 pour Caen, sur son lest.

Le Senau la *Sirene*, du port de 180 tonneaux, Capitaine N. Langlois, armé de 2 canons & d'autres menues armes à proportion, monté de 18 hommes d'équipage, est en charge pour aller en droiture au Cap François, à St. Marc & au Port-au-Prince, & partira dans le courant du mois de Juin prochain. Ceux qui voudront y charger des marchandises à fret ou y passer, s'adresseront à Rouen, à MM. Lequesne & Lebourfier, Négocians ; au Havre, à M. L. C. Preudhomme.

Le Navire l'*Aimable Suzanne*, du Port de 280 tonneaux, Capitaine Bellanger, armé de 10 canons, monté de 28 hommes d'équipage, est en charge pour aller en droiture à la Martinique & à la Guadeloupe, & partira dans le courant du mois de Juillet prochain. On s'adressera pour charger des marchandises à fret ou pour passer, aux mêmes personnes que l'on vient d'indiquer pour le Senau la *Sirene*.

Le Navire la *Garonne*, du Port de 350 tonneaux environ, armé de 12 canons & d'autres menues armes à proportion, monté de 30 hommes d'équipage, commandé par le Capitaine J. L. Abeille, est aussi en charge pour aller à Lisbonne, Cadix & Marseille, & partira au plus tard le 10 Juin prochain. On s'adressera pour y faire charger des marchandises à fret ou pour passer, à Paris à Madame la veuve Desbrieres & à son fils ; à Rouen, à MM. P. Massac & le Marcis & au Havre à M. Charles Lemesle.

Le Navire le *Chauvelin*, du Port de 180 tonneaux, Capitaine C. Blaire, armé de 12 canons, monté de 18 hommes est en charge pour aller à Cadix en droiture, & partira dans le courant de Juin. On s'adressera pour charger des marchandises à fret ou pour passer, au Havre, à MM.

Baudry & Boulongne ; à Amiens, à Madame la veuve Poujols & à son fils, à St. Vallery, à Madame la veuve Masset & à son fils.

D'ARRAS le 9 Mai 1765.

Extrait d'une lettre écrite de cette Ville, sur l'état du commerce de l'Artois.

Le commerce n'a pu se rétablir comme il faut dans l'Artois depuis les longues guerres dont ce Pays fut le théâtre, à compter de 1635 jusqu'en 1660. Celui des étoffes de laine & du fil de lin y étoit très-florissant avant cette époque. Depuis un grand nombre d'années, c'est à Lille, dans les Bourgs qui environnent cette Ville, & à Amiens, que tout ce commerce est passé. On ne donne plus en Artois que les premiers apprêts aux laines & aux lins, & ensuite ces matières sont portées aux Fabriquans des Provinces voisines.

On cultive beaucoup de lin dans plusieurs cantons de la Province, mais comme les eaux sont nécessaires pour les premiers apprêts, il n'y a que quelques Villages situés auprès des canaux & des rivières qui puissent leur donner ces premiers apprêts ; & cet avantage les enrichit & les rend fort commerçants. Il y en a deux où ce commerce est fort considérable, *Sainghem*, situé entre Lille & la Bassée, & *Courieres*, tous les deux sur le canal de la Haute Deulle. Il se fait dans chacun de ces Villages un commerce de plus de cent mille écus par an. Il y a plusieurs autres Villages où l'on apprête aussi les lins.

Cette marchandise se vend par bottes à des commerçans qui en envoient la plus grande partie à Rouen & dans d'autres Villes. On ne file dans le Pays que les plus gros lins, avec lesquels on fabrique ce qu'on appelle toile de ménage. On file cependant quelque fins lins dans le quartier de Bapaume, avec lesquels on fabrique des *baptistes* ou *toilettes*, mais ce commerce est considérablement diminué depuis quinze ans, que l'entrée en a été défendue en Angleterre.

Quant au commerce de laine, il est presque totalement tombé en Artois. Les Marchands de Lille & d'Amiens font acheter la laine dans le Pays, & la font laver, peigner & filer pour leur compte.

tient mieux en Artois, est celle des huiles de colsa *, de la navette & des œillets; il se récolte beaucoup de ces graines aux environs d'Arras & dans les autres cantons de la Province.

Les huiles qu'on tire de ces graines s'envoient à Paris, à Orléans, à Amiens, à Beauvais & dans toutes les Villes du Royaume qui en manquent. Ce Commerce est considérable & est même augmenté depuis quelques années.

La vente des grains est la partie la plus étendue du commerce de l'Artois qui en produit une grande quantité. C'est cette Province qui fournit à l'approvisionnement de Lille & des environs, & à celui des Provinces voisines quand les grains y manquent. Les Marchands de Lille ont des Commissionnaires à Arras pour l'achat des grains nécessaires à la consommation de la Châtellenie de Lille, dont le territoire, très-bon en général, est employé en grande partie à d'autres cultures que les Habitans regardent comme plus fructueuses. Cependant les grains ne forment pas en Artois une branche de commerce de spéculation. Chacun y vend les siens ou dans les marchés publics, ou aux blattiers des Marchands de Lille qui tirent tous leurs grains d'Arras où ils ont la facilité de les embarquer, & d'où ils arrivent à Lille en passant par Douay, sans être déchargés dans la route.

Beaucoup de personnes faisoient autrefois à Arras le commerce des bleds & des avoines; plusieurs s'y étoient enrichies: mais pendant la dernière guerre en Flandre, le préposé des Munitionnaires généraux, s'étant rendu maître du prix des marchés, par les achats considérables qu'il faisoit, & les reventes qu'il avoit l'attention de faire quand le prix augmentoit trop, a rebuté ceux qui faisoient ce commerce, & il n'y a presque plus aujourd'hui à Arras aucun particulier qui le fasse pour son compte: en sorte que dans l'endroit même où est le centre du commerce des bleds de la Province, il n'y a aucune personne intéressée à faire des spéculations sur un objet aussi important.

L'apprêt des cuirs formoit autrefois à

* *Espèce de chou qu'on sème en plein champ pour en recueillir la graine dont on fait l'huile de ce nom.*

Arras une branche fort considérable d'industrie; les tanneries y diminuent tous les jours.

La culture du tabac faisoit encore un objet très-étendu de travail, avant la Déclaration du Roi qui impose un droit de 30 s par lb sur cette marchandise à son entrée dans le Royaume.

Depuis cette époque, presque tous les Fabriquans de tabac de Dunkerque de St. Omer & de Lille sont passés sur les terres de la Reine de Hongrie; & comme le peu de tabac qui se fabrique encore dans la Province, ne produit plus un bénéfice assez considérable, les Cultivateurs ont été découragés, & beaucoup d'Ouvriers sont passés chez l'Etranger.

Tous les efforts qu'on a faits depuis quelque temps pour rappeler le commerce dans Arras, n'ont produit jusqu'à présent d'autres effets que d'y attirer quelques Fabriquans de pluche, de camelots & d'autres étoffes de laine, & auxquels les Etats accordent, pour les soutenir & pour les encourager, quatre & demi pour cent de toutes les marchandises qu'ils fabriquent.

En général les Négocians & Marchands de cette Province se bornent au commerce d'une seule espèce de Marchandise, & ils s'y concentrent si fort qu'ils ne font aucunes spéculations sur les objets qui n'y sont pas immédiatement relatifs, en sorte qu'on ne peut gueres dire qu'il y ait beaucoup de véritables Négocians en Artois.

D'ALENÇON le 9 Mai 1765.

L'on travaille actuellement dans ce département sur cinq routes qui faciliteront beaucoup la circulation des marchandises. Deux mille Ouvriers au moins travaillent par corvées à ces routes depuis les derniers jours d'Avril.

De ROUEN le 9 Mai 1765.

Il est arrivé ici 9 Navires depuis le 2 jusqu'au 6 du courant. Quatre viennent de Hambourg; la Dlle. *Elizabeth*, Capitaine Gelt Meuwes; la *Catherine*, Cap. Taake Janssen; l'*Union*, Capitaine Bendor Claasier, & le *Jeune Abraham*, Capitaine Hinrik Mathier Vanhol.

Ils sont chargés de 109 tonneaux de cire, 10 futailles & 12 balles de plumes, 401 balles de laine d'Allemagne, 1 bar-

ril, 2 caisses & 2 pièces de viande fumée, 6 jambons, 2 tonneaux de vitriol, 1 barril d'azur, 2 tonneaux, 4 barrils, 79 fonds, 107 planches, 380 feuilles & 7 paquets de cuivre, 2 barrils de fer noir, 12 barrils de fer blanc, 1 futaille de couperose, 1 barril d'yeux d'écrevisses, 9 barrils de potasse, 1 barril d'étain, 150 bottes & 1 caisse de fil de laiton, une balle de duvet, 27 tonneaux de faux, 6 barrils & 66 bottes d'acier, 1 sac de chicotins, 15 flutes de goudron, 3 tonneaux de creusets, 1, 095 barres de fer, 2 pierres à filtrer l'eau, 6 boucauds de tissu de ploc, 1 caisse de pelleterie, 1 caisson de papier, 6 futailles, 7 barrils, 4 caisses & 3 paquets de mercerie & clinquillerie.

Le 5^e. venant de Bergen en Norwege, est celui du Capitaine Danois Lars Triandre, il apporte un grenier de planches de sapin & 156 barrils de goudron.

Le 6^e. est la *Reine des Anges*, Capitaine Antonio de Escarza, venant de Bilbao avec 59 balles de laine d'Espagne : il a laissé une partie de sa cargaison en route.

Le 7^e. est la *Marguerite*, Capitaine P. Fremont, venant de Bordeaux, chargé d'un barril de graine de pin, de 6 boucauds de sucre en pain, de 10 tonnes & 250 douzaines de sardines, de 8 barriques de tartre rouge, de 57 balles & 1 ballot de coton, d'une caisse de pelleterie, de 2 barriques de térébentine, de 2 barrique d'huile d^e. de 6 pains de résine, le reste est du vin.

Les 8^e. & 9^e. sont les Bellandres des Capitaines Adrien Verbeck & Jacob Pieters, de Dunkerque. Ils apportent 4 balles de peaux de chevreuil, 6 boucauds de colle, 1 barril de pierre à moulin à huile, 1 barril de pierre à aiguiser, une caisse de thé, 58 futailles de couperose, 3 caisses de sirop, 8 barrils & 1 caisse de mercerie mêlée & de clinquillerie, 11 paquets d'acier & 1 barril de cornes de lanternes.

Il est sorti de ce Port pour l'Etranger, 3 Bâtimens depuis le 25 du mois dernier jusqu'au 5 du courant. Ces Bâtimens sont le *St. Augustin*, Capitaine Philip. Del Castillo, pour Bilbao; la *Paix*, Capitaine Luer Danker, pour Hambourg; & la *Dame Florentine*, Capitaine Johan Gotfried Bery, pour Elzeneur, Copenhague & Dantzick.

Le premier est chargé de 300 bouteilles de vin, de 489 lb de rubans de fil,

de 343 lb de toile de lin, de 304 lb de gingas, de 125 lb de toile de coton, de 12 lb de clous, de 250 lb de camelot de laine, & de 249 lb de siamoise fil & coton.

Le second emporte 24 lb de mouchoirs de coton, 23, 225 lb de fayance, 6 barriques, 3 feuillettes & 16, 130 bouteilles de vin, 1 panier de moutarde, 3 futailles de vin aigre, 3 malles de vieilles hardes, 6 caisses de meubles, 100 lb d'anchois, capres, olives & pistaches, 3 caisses de mercerie mêlée, 3 demi-gonnes de bière.

Le troisième est chargé de 11, 365 bouteilles de vin, de 4 poinçons, 14 barriques & 8 futailles d^e. de 78 lb de fil à coudre, de 10, 306 lb de marmites de fer, de 28 caisses de meubles, de 5 caisses de mercerie mêlée, de 5 caisses & 4 paniers de liqueurs & d'eau de senteur, de 1, 135 lb de café, 5 grosses de tabatières de corne, 1 caisses de confitures, 12 paniers de verres à vitres, 1, 825 lb de fayance, 5 gonnes de bière, 1 caisse de drogues médicinales, 256 lb de drap de laine, 1 caisse de vinaigre de composition, une petite caisse de foierie; 10 paires de flambeaux de cuivre argenté, 1 barril de moutarde, 2 pendules garnies en cuivre doré, 1, 240 lb de toile de coton & fil, 145 lb de velours de coton, 195 lb d'étoffe imprimée, 3000 bouchons de liège.

Il a été exporté d'ici pour différentes destinations, pendant le courant du mois dernier, 121, 000 lb de froment, 184, 200 lb de seigle, & 932, 208 lb de farine.

Il y a ici 5 Navires en charge, la *Catherine*, du port de 90 tonneaux, Capitaine Taake Jansen, pour Hambourg, M. Travail, interprete. Ce Navire doit partir incessamment; le *Jeune Abraham*, du Port de 120 tonneaux, Capitaine Henrik Matthies Vanloh, pour Hambourg, & partira aussi incessamment; la *Dame Christine Elizabeth*, du Port de 120 tonneaux environ, très-bon voilier & avec un bon équipage, Capitaine Casper Muntteberger, pour Petersbourg, & le *Hazard*, du Port de 140 tonneaux environ, Capitaine Teeke Romkes, pour Elzeneur, Copenhague & Petersbourg.

Il reste à réclamer à la Romaine de cette Ville 100 saumons de plomb marqués A N^o. 1, 25 apportés par le Navire l'*Union*, Capitaine Goadale, venu de Chester, 164 dents d'éléphant, marquées A,

B, C, D, E, F, G, H, J, L; une petite caisse marquée P, E; un paquet de fanons de baleine marqué P, N; 500 fromages ordinaires marqués V; 5 gros fromages marqués D, M; 9 buches de bois jaune marquées C, C; une caisse de papier marquée P, F. Tous ces articles sont arrivés par le *Charles & Casimir*, Capitaine Guillaume de Hulle, d'Amsterdam. Il y a encore à réclamer de la cargaison du Navire la *Ste. Thérèse*, Capitaine Robert Vasse de Dunkerque, 2 balles marquées AA, 2 balles de lin commun, marquées G, S, M; du Paquebot de Rouen, Capitaine Culthbertduun, de Londres, 2 boucauds marqués C, O, L; 1 boîte d'échantillon de drogues, marquée C, B; 2 sacs de graine marqués M; & du Navire la *Marguerite*, Capitaine Pierre Fremont, de Bordeaux, deux barriques de térébentine marquées P, M; 2 barriques d'huile d°. marquées H, 6 pains de résine & 4 barriques de tartre rouge marqués BC entrelassés.

Toutes ces marchandises seront mises dans peu de jours à l'entrepôt, s'il ne se présente point quelqu'un pour les réclamer.

Il n'y a point de variation dans le prix des toiles.

DE PARIS le 16 Mai 1765.

Nous voyons par un état que nous avons sous les yeux, qu'il a été expédié pendant le mois d'Avril dernier, de St. Cast en Bretagne, 506 quintaux de froment pour St. Malo; de Trelon en Flandre, 189 mesures pour les Pays bas Autrichiens; de Baisieux aussi en Flandre, 13, 200 mesures pour Tournay; de Colonge, en Bresse, 68, 330 mesures pour Genève.

Résultat des opérations faites jusqu'à la fin du mois dernier, en exécution de l'Edit du mois de Décembre 1764.

Nombre des effets & contrats représentés antérieurement au mois d'Avril. 155,729

Nombre de ceux représentés pendant le mois d'Avril. 98,490

Capitaux des effets & contrats représentés antérieurement au mois d'Avril. 245,498,020 # 19 8 3 1/2

Capitaux de ceux représentés pendant le mois d'Avril. 174,000,052 17 7

TOTAL des capitaux desd. contrats & effets. . . 419,498,073 # 16 8 10 1/2

Bordereau des effets au Porteur rapportés pour être convertis en contrats.

Nature des effets.	Nb. rapportés.	Nb. des cont. demandés.	Capitaux.
Sur la caisse des Amortis.	4	7	104,000
Sur les 2 ^{es} p. #.	25	7	41,000
Ac. des Fermes	650	53	650,000
3 ^e . lot. Royale.	46	4	30,582
4 ^e . lot. Royale.	111	12	77,120
Emprunt de 50 millions.	31	15	73,450
Ann. de 1757, coup. de 1760.			
1761 & 1762.	2,325	40	232,500
Effets représentatifs des six derniers coupons desd. Ann.	2,548	104	1,274,000
TOTAL	5,740	242	2,482,652

Paiemens des rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement. Mai.
Boscheron,	6 ^e .	L.	18
Reynal,	10 ^e .	L.	18
Depigis,	11 ^e .	L.	18
Castelle,	12 ^e .	M.	18
Caron,	16 ^e .	M.	18
Clouet,	19 ^e .	J.	18
Delarue,	22 ^e .	L.	18
Amyot,	23 ^e .	M.	18
Penchein,	25 ^e .	L.	18
Bardin,	36 ^e .	J.	18
Philippe,	52 ^e .	J.	21
Hargenviller	1 ^e .	L.	17
Lenoir,	45 ^e .	J.	18
Delarue fils,	50 ^e .	L.	18
Masson,	59 ^e .	J.	20
Bonnet pere,	38 ^e .	L.	20
Detourniere,	15 ^e .	M.	21
Aliffan,	39 ^e .	L perp. M tont	20
Defays,	42 ^e .	L.	21
Maigret,	21 ^e .	L.	21
Mariollier,	14 ^e .	M.	21

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS A PARIS.

Mai 1765.	Du Lundi 13.	Mardi 14.	Mercredi 15.	Jeudi 16.
Actions des Indes.	an. 1 ^{re} . ap. 1190 2 ^e . ap.			
Emprunts de la Comp.	444	444	444	
Promesses à 5 p ^o		10 $\frac{1}{2}$		
Promesses à 4 p ^o	35	35	35	
Actions des Fermes.	995	992 $\frac{1}{2}$	995	
Lots de la 3 ^e Loterie. {	10 ^e . 11 ^e . t. 16 $\frac{1}{2}$		5 ^e . t. 16 $\frac{1}{2}$	
Amortissement.		12 ^e . t. 21 $\frac{1}{2}$	13 ^e . t. 26 $\frac{1}{2}$	
2 B p ^h du Dixième.	9	9 $\frac{3}{4}$	9 $\frac{3}{4}$	
Annuités.	439	440	440	
Coupons d'annuités.	87	87	87	
Emprunt de 50 millions	15	15	15 $\frac{1}{4}$	
Colonies, 1759.			16. 6 ^m	
Canada.	34	34 $\frac{1}{2}$ 2 ^m	34 $\frac{1}{2}$ 5 ^m	
Époques.	10 ^e . à 12 ^e . 16	5 ^e . 11 $\frac{1}{2}$. 11 ^e . 16	5 ^e . 11 $\frac{1}{2}$ 10 ^e . 16 $\frac{1}{2}$	
CONTRATS.				FESTE.
Sur la Ville.				
A 4 p ^o				
3 p ^o sur les Cuirs.		50		
2 p ^o sur les Postes.		58		
Bretagne.	10			
Languedoc.				
Bourgogne.				
Sur le Clergé.				
Tailles. { G ^l re de Paris. { de Province.				
CHANGES.				
Amsterdam.	56 $\frac{1}{4}$	56 $\frac{1}{4}$	56 $\frac{1}{4}$	
Londres.	31	31	31	
Hambourg.	179	179	179	
Madrid.	15 4	15 4	15 4	
Cadix.	15 2 6	15 2 6	15 2 6	
Livourne.	96 $\frac{3}{4}$	96 $\frac{3}{4}$	96 $\frac{3}{4}$	
Lyon, Pâques.	au pair.	au pair.	au pair.	

A V I S.

Cette Gazette paroît deux fois par semaine, le *Mardi* & le *Samedi* : on y insere gratis tous les Avis relatifs au Commerce. L'abonnement est de 24^h par année qui se payent d'avance. Il faut s'adresser pour le tout au *Sieur DUFRESNE*, Directeur général, au Bureau rue Montmartre. On prie d'affranchir le prix des abonnemens & des ports de lettres. Les personnes qui ne voudront point s'abonner, pourront les envoyer chercher au Bureau, à raison de 5 sols la feuille, contenant huit pages.

A PARIS, de l'Imprimerie de Knapen, au bas du Pont S. Michel. 1765.

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1765. Du Samedi 5 Octobre.

AGRICULTURE.

§. I.

SUITE de la Clôture des terres.

UN second moyen de rétablir l'agriculture, est de renouveler le goût des propriétaires pour l'habitation des campagnes. Personne ne veut y rester. Cependant il n'y a que le séjour habituel du propriétaire qui puisse y rapporter la fertilité & l'agrément. Comment peut-on se flatter de voir en général les terres reprendre leur ancien lustre & leur première fécondité, tant qu'elles seront abandonnées à des usufruitiers qui ne sont pas même tenus des charges usufruitières, & qui ne s'occupant ni de la conservation, ni encore moins de l'amélioration des terres, ne cherchent qu'à en tirer la graisse & leur subsistance, au risque d'en voir détruire & souvent même périr le fonds.

Sans parler de celle que nous confions ordinairement en Berry à des Payfans presque toujours *fripes, ignorans, lâches & misérables*, que peut-on espérer d'un Fermier beaucoup plus capable de gérer? Mais qui ne voit dans la courte durée de nos baux qu'une plus forte raison d'accélérer davantage les moyens de se dédommager & de s'enrichir, quelques malheurs qui puissent en arriver pour la terre? Il néglige les prés & les champs, il coupe les bois, il épuise les carrières, il laisse combler les étangs & les fossés, il voit sans souci tous les bâtimens se dégrader, en

un mot il fait tout ce qu'il croit pouvoir se permettre pour son profit, pourvu qu'il puisse échapper aux recherches du Maître ou aux poursuites de la Justice.

En effet, voit-on en Berry quelques Fermiers planter, édifier, améliorer? cela n'arrive point, & l'on ne doit pas même raisonnablement s'y attendre. Il n'y a que l'esprit de propriété qui puisse porter les hommes à toutes ces entreprises. Mais, dira-t-on, tous les propriétaires ne peuvent pas habiter les campagnes? Cela est vrai. Les Seigneurs de la Cour, les gens en place, les Ecclésiastiques, ne sont point en état d'exploiter leurs terres; c'est pour cette raison qu'on a introduit en Angleterre & en Ecosse des baux de 20 & 30 ans, pendant lesquels un Fermier prend véritablement le goût de propriété, qu'il ne serait pas possible de concevoir pour un bail de neuf années.

C'est d'après ces exemples qu'on voudrait aussi les établir en France. Mais si outre ce moyen, on pouvait engager les propriétaires libres à faire valoir leurs campagnes, on verrait avant 30 ans la face de la France totalement renouvelée & changée. Les édifices, les châteaux, les maisons dont on ne voit presque plus que les ruines, nous démontrent combien autrefois les campagnes étaient animées & cultivées. Est-ce une maladie de corps ou d'esprit qui les a dévastées? Qu'on y fasse attention, on verra que c'est un vice intérieur de régime qui a dégouté, dispersé, anéanti une grande partie de ces Habitans. Les campagnes sont devenues odieuses dès qu'on n'a eu que du mépris pour

les campagnards *, ou qu'ils se sont vu écrasés sous les charges.

Les privilèges accordés aux Villes, les commodités dont on y jouit, les plaisirs qu'on y goûte, les spectacles de toutes espèces ont naturellement séduit des hommes à qui on avait rendu le fardeau absolument insupportable, première cause de la dépopulation.

Si les dépenses des Villes leur ont paru trop fortes pour soutenir un ménage, ils se sont déterminés à ne se point marier : autre perte pour la population.

Mais puisque tout nous prouve, tout nous dit chaque jour que le Ministère Français est aujourd'hui plus patriote qu'il n'a jamais été; lorsqu'il appercevra le mal, il ne manquera pas d'y apporter le remède. Il ne veut que le bien de la Nation. Il ne lui faut que le temps d'examiner les moyens, & l'on peut être assuré qu'il choisira les meilleurs.

Un troisième moyen pour perfectionner l'agriculture, c'est les encouragemens utiles & honoraires pour ceux qui auront le mieux cultivé, le mieux nourri les bestiaux, le mieux réussi dans leurs expériences. ** C'est à la sagesse du Gouvernement à faire le choix de ces récompenses, suivant le génie, le caractère & la position de ceux qui pourront les mériter.

* Ceux qui nous donnent du pain sont écrasés comme des insectes . . . la crainte du ridicule, dit l'ami des hommes, ferait passer un Français à travers le feu.

Chap. VI. page 129.

** La Gazette d'Angleterre intitulée le Courier du soir, The London evening post, du Samedi 12 Mai au Mercredi 15 dudit mois, 1764, donne avis aux Marchands qui commercent dans le Nord de l'Amérique, que la Chambre des Communes a passé un bill pour encourager la culture du chanvre & du lin dans les Colonies par lequel il est accordé une gratification de huit livres sterlings par tonneaux, c'est-à-dire 4 Louis ou environ de notre monnaie, par milliers pesant, pendant les sept premières années à ceux qui cultiveront & prépareront le chanvre suivant la méthode de M. Marcandier de Bourges, traduite en Anglais & imprimée à Londres chez P. A. de Houdt, sur le quay, près la rue Surry, & chez Henderson, à la Bourse royale.

DE CHAALONS, le 15 Septembre 1765.

PRIX du Froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant le mois dernier, à Chaalons, 13 # 1 B; à Vitry, 11 # 8 B; à St. Dizier, 10 # 17 B 6 d; à Joinville, 12 # 7 B 3 d; à Chaumont, 13 # 10 B; à Vaucouleurs, 10 # 10 B; à Langres, 11 # 4 B 8 d; à Bar-sur-Aube, 11 # 15 B 2 d; à Troyes, 12 # 9 B; à Sezanne, 12 # 1 B 4 d; à Epernay, 12 # 13 B 6 d; à Reims, 15 # 16 B 7 d; à Rethel, 14 # 4 B 4 d; à Mezieres, 13 # 14 B 8 d; à St. Menehould, 10 #.

DE CAEN, le 20 Septembre 1765.

PRIX du Froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant la première quinzaine de ce mois, à Caen, 16 livres 11 B 2 d; à Bayeux, 14 # 1 B 4 d; à St. Lo, 15 # 10 B 2 d; à Carentan, 14 # 4 B 3 d; à Valognes, 14 # 18 B 8 d; à Coutances, 15 # 13 B 4 d; à Avranches, 13 # 12 B 9 d; à Vire, 14 # 16 B; à Mortain, 13 # 4 B.

DE VALENCIENNES, le 22 Septembre 1765.

PRIX du Froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant la première quinzaine de ce mois, à Valenciennes, 16 # 17 B 6 d; à Condé, 18 # 4 B; au Quesnoy, 12 # 16 B 3 d; à Landrecy, 17 # 15 B 11 d; à Bavay, 16 # 8 B; à Avesne, 17 # 5 B; à Mariembourg, 19 #; à Givet, 16 # 17 B 6 d; à Philippeville, 17 # 12 B; à Maubeuge, 18 #; à S. Amand, 18 # 8 B 9 d; à Cambray, 15 # 12 B 6 d.

DE STRASBOURG, le 18 Septembre 1765.

PRIX du Froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant le mois dernier, à Strasbourg, 12 # 5 B 4 d; à Landau, 12 # 16 B $\frac{1}{4}$; à Wissembourg, 13 # 17 B 4 d.

à Haguenau, 12 $\frac{1}{2}$ 6 8 2; à Schlestat, 13 $\frac{1}{2}$ 15 6; à Colmar, 13 $\frac{1}{2}$ 1 6 3; à Besfort, 17 $\frac{1}{2}$ 13 6 7 $\frac{1}{2}$.

§. II.

D E B R A N D E B O U R G.

Remede contre la rage.

Comme les chaleurs ont été excessives ici pendant la canicule, on a pris des précautions pour prévenir les funestes effets de la rage. On s'est servi avec beaucoup de succès d'un remede très-facile communiqué par M. de Sydow de Stolzel de près Soldin; c'est la *Matrisylva* fort connue dans la pharmacie. Dix personnes mordues de chiens enragés ont été guéries par ce remede, ainsi que plus de cent bêtes à laine ou à cornes. Le même remede a été essayé avec un égal succès sur des chiens & des porcs. La dose qu'il en faut prendre n'est pas déterminée; on donne au malade cette plante verte ou sèche dans du lait, ou sur du pain avec du beurre, & autant qu'il en veut prendre; on peut lui en faire boire en infusion dans du thé, deux fois par jour.

C O M M E R C E.

§. I.

A D D I T I O N S

Aux observations de M. MARCANDIER, sur les poids & mesures, par M. PIÉDELIEVRE, de la Poméraye, à Pont-Audemer.

Tout le monde paraît revenu du préjugé dans lequel on a été long-temps, que la différence des mesures favorisait la circulation & le commerce des grains, en engageant les marchands à acheter les grains dans les marchés où la mesure est plus forte, pour les porter aux marchés où la mesure est plus petite, comme si l'on n'avait pas besoin aussi souvent d'en

faire l'achat dans les lieux où la mesure est plus petite, suivant que la récolte a été plus ou moins abondante dans les Provinces voisines, à droite ou à gauche. Il ne s'agit donc plus que de proposer les mesures les plus simples, & M. Marcandier a bien raison de faire choix des mesures dont les fractions sont les plus faciles. Ce qu'il dit par rapport à l'aune, à la livre poids de marc & au boisseau, me paraît sans réplique; mais je ne crois pas, comme lui, qu'on doive régler la pinte des liquides, qui doit être la même que celle des grains, à 2 *liv.* pesant de vin.

On sait que les liqueurs ont chacune une pesanteur spécifique différente. Le vin, par exemple, est moins pesant que l'eau d'une cinquantième partie, l'huile est d'une douzième partie moins pesante que l'eau, & parmi même les différentes eaux, celles de puits sont plus pesantes que celles de pluie, &c. Il en est de même des vins plus clairs ou plus épais qui ont entr'eux différentes pesanteurs. Ainsi l'on ne pourrait avoir rien de fixe de cette façon.

Il est plus simple de s'en tenir à la pinte de Paris qui tient 48 pouces cubes. Les deux pintes font le pot de 96 pouces cubes. Ce nombre de 96 est celui qui a le plus de fractions: par exemple, le pot d'Arques, qui est celui de toute la Normandie pour les grains, n'est que de 92 pouces cubes, & ne peut se diviser qu'en quatre parties sans fractions de fractions, au lieu que celui de Paris qui est de 96 pouces cubes, peut se diviser juste, jusqu'en 32 parties ou 3 pouces cubes.

Les 12 pintes ou six pots de Paris font le boisseau de 576 pouces cubes.

Les trois boisseaux font le minot d'un pied cube.

Les deux minots font la mine de deux pieds cubes.

Les deux mines font le septier de quatre pieds cubes.

Et un septier & demi, ou une mesure de 6 pieds cubes, fera la charge ordinaire d'un cheval qu'on appelle somme; en bled, orge & seigle.

Il sera facile, sur des proportions aussi simples & aussi exactes, de faire des mesures parfaitement égales dans tout le Royaume, de les vérifier & de rétablir

celles qui seraient altérées : & il ne pourra plus y avoir de fraude qu'on ne puisse s'en appercevoir soi-même sur le champ.

On souhaiterait sçavoir ce que M. Marcandier pense de ces observations, qui ne tendent, comme les siennes qu'à la facilité & au bien du commerce, & à empêcher les friponneries qu'on peut exercer facilement & impunément dans la confusion & le désordre où sont actuellement toutes les mesures du Royaume, qui sont en aussi grand nombre qu'il y a de marchés.

DE BAYONNE, le 14 Septembre 1765.

EXPORTATION.

Il est sorti de cette Ville du 10 au 14 Septembre inclusivement, pour le Portugal, 2000 conques de froment, 2000 conques de bled d'Inde, & 15 balles de laine; — pour la Bretagne, 180 milliers de brai & résine, & 600 planches de sapin; — pour Bordeaux, 13 quintaux de fer; 19 milliers de merein & 146 quintaux de rocou; — pour la Rochelle, 23 milliers de résine; 12 barriques, 61 barils de brai & goudron, 2000 quintaux, & 1400 planches de pin; — pour Rouen, 202 balles de laine, 130 balles de reglisse, 6 barriques de rocou & 1 ballot de différentes marchandises.

IMPORTATION.

Il est entré dans ce même Port du 10 au 14 Septembre, la Chaloupe le S^t. Raimond de Plaencia, Capitaine J. B. Sarachaga, venant de Bilbao avec 2 caissons, 1 balle, 1 ballot de diverses marchandises; — 5 tonneaux de lest en sable; — la barque le S^t. Antoine du même endroit, Capitaine Jo. Cucullu, venant de Fontarabie, chargé de 10 tonneaux de lest en sable; — le S^t. Antoine de Padoue, Capitaine Ghyriel Gonzales, venant de la Corogne, chargé de 5 tonneaux de lest en pierre; — la Barque la Notre Dame de la Conception, Capitaine François Urteaga, venant de S^t. Ander, chargé de 12 tonneaux de lest en sable; — le 12, la Barque le S^t. Nicolas, Capitaine Jo. de Lavilla, venant de S^t. Sebastien, chargé de 110 buches de bois de chêne & 2000 citrons; — le 14, la Chaloupe la Notre-

Dame de Antioa, Capitaine Ramon fugasti, venant de S^t. Sebastien chargé de 5 tonneaux de lest en sable; — le Bateau plat le Maquereau, de Rochefort, Capitaine M. Lafourcade, venant de Bordeaux, chargé de 25 tonneaux de bois de campêche; — la Barque la Françoise Marie, de S^t. Malo, Capitaine F. Garnier, venant des sables d'Olone, chargé de 51 muids de sel.

DE BORDEAUX, le 20 Septembre 1765.

IMPORTATION.

Il est entré dans ce Port du 14 au 17 les Navires le Triton, de Bordeaux, de 300 tonneaux, Capitaine Gibert, venant du Port-au-Prince; — la Sophie, de Bordeaux, du Port de 36 tonneaux, Capitaine Renaud, venant de Bayonne; — les Trois Amis de Bordeaux, Capitaine Peyronel, venant de Nantes; — l'Heureuse Famille, de Bordeaux, du Port de 300 tonneaux, Capitaine Bernard Leris, venant du Cap. Le chargement de ces Navires consistait en 580 barriques, 1 tierçon, 1 sac, 1 ancre de sucre brut; — 52 barriques, 1 baril de sucre terré; — 1 quart de sucre raffiné; — 189 boucauts, 116 futailles, 163 barriques, 19 tierçons, 165 quarts, 1 ancre, 1 baril de café; — 3 futailles, 7 barriques, 13 quarts, 2 ancres, 1 baril d'indigo; — 1 barrique, 1 sac de cacao; — 36 balles, 11 ballots de coton; — 9 barils de confitures; — 1 barrique de carret; — 5 caves de syrop; — 12 balles de reglisse; — 7 milliers de bois de merein à barriques & à tierçon; — 6 madriers, 4 bouts de madriers de bois d'Acajou; — 74 buches de bois de teinture; — 12 barils de ferremens par entrepôt; — 157 cuirs en poil; — 4 barils de vieux cuivre; — 36 barriques d'ocre jaune; — 6 barriques de tripoli; — 1 baril de pierres à fusil; — 20 quintaux de fer par entrepôt; — 4 balles de grosse toile; — 23 quarts de feraille; — 60 paquets de fer en verge; — 21 milliers d'ardoise; — 1 balle de couil; — 55 barils de farine.

DU HAVRE, le 26 Septembre 1765.

EXPORTATION.

Il est sorti de ce Port du 20 au 25 de

Septembre les Navires *l'Emmanuel*, Capitaine P. Forsberg, allant à Hambourg, chargé de sucre; — *la Marie Justine*, Capitaine P. Brillard, allant à Bordeaux; — *le St. Firmin*, Capitaine Miranbeau, allant à St. Ant. r., chargé de bled; — *la Duchesse de Mazarin*, Capitaine F. Perré, allant à Cadix, chargé de bled.

IMPORTATION.

Il est entré dans ce Port du 22 au 24 Septembre les Navires *l'Ecluse*, Capitaine Hericher, venant de Brest avec 12 ballots de toile; — 22 bouteilles, 2 paniers, 1 baril de vin; — 1 caisse de liqueurs; — 1 pierre à filtrer; — 1 caisse de thé; — 3 caisses de vaisselle, linge & hardes; — 2 caisses contenant des arquebuses & des fusils; — 1 basse de viole; — 1 grenier de vieux cordage; *l'Espérance*, Capitaine A. Aze, venant de la Guadeloupe, dont la charge consiste en 33 barriques, 2 tierçons, 13 quarts de sucre terré; — 56 barriques, 4 tierçons de sucre brut; — 185 balles & ballots de coton; — 23 barriques, 67 tierçons, 193 quarts, 239 sacs de café; — 72 cuirs en poil, 10, 000 bois de gayac; — 2 barils de vieux cuivre; — 2 caves de syrop; — 3 barils de confitures; — *le Van Neck*, Capitaine R. Todd, venant de White-haven avec 130 boucauts de tabac; — *les Deux Sœurs*, Capitaine Heyne Sytres, venant d'Angleterre sur son lest.

De HONFLEUR, le 26 Septembre 1765.

IMPORTATION.

Il est entré dans ce Port le 11 Septembre, le Navire *le St. Pierre*, Armateur M. Dumefnil de St. Pierre, Capitaine le sieur Dozois, venant de la Guadeloupe. La charge de ce Navire consiste en 19 barriques de sucre blanc; — 112 barriques, 5 tierçons, 6 quarts de sucre commun; — 73 barriques, 3 tierçons de gingembre; — 55 balles, 30 ballotins de coton; — des confitures & du café.

Le 17 il est arrivé dix autres Navires venant de Seudre, chargés de sel pour le compte de Messieurs les Fermiers Généraux.

ECHOUEMENT DE NAVIRE.

Le même jour, le Senau *la Marie Catherine*, du port de 128 tonneaux, Capitaine Faboulet, venant aussi de Seudre, chargé de sel, parut fort tard sur la rade. Il y fut abordé par un Pilote du Havre qui entreprit de le faire entrer dans le Port, quoique le Capitaine lui fit observer que la Mer était presque entièrement retirée. Sa manœuvre fit échouer le Navire, & est cause de la perte de sa cargaison. L'équipage a été sauvé.

§. II.

DE COPENHAGUE, le 14 Sep. 1765.

Cargaisons de Vaisseaux.

La vente des deux cargaisons de Vaisseaux de la Chine a fini le 4 de ce mois.

Le Brigantin *la Debora*, Cap^e. Huth, parti d'un des Ports de Bengale le 25 Décembre de l'année passée, est arrivé ici le 29 Août. La vente de sa cargaison qui consiste en plusieurs sortes de marchandises & en 27, 000 pieces de toile de coton, & 93, 000 mouchoirs, est fixée au 4 d'Octobre prochain.

DE QUIMPER, le 20 Septembre 1765.

Vaisseau lancé à l'eau.

On a lancé dernièrement dans ce Port un Navire de 300 tonneaux, construit aux frais de M. de Bassemaïson, Négociant de cette Ville. Il doit en mettre incessamment sur le chantier un second qui sera de 700 ton. C'est la p^{re}. fois qu'on en construit de si grands dans ce Port, qui dans les plus grandes marées, ne contient que 12 pieds d'eau, & qui est réduit à 6 ou 7 dans les plus basses. M. de Bassemaïson doit choisir ses Officiers parmi ses Compatriotes, comme on le pratique à Bordeaux.

DE L'ORIENT, le 23 Septembre 1765.

Sortie de Navire.

Le Vaisseau de la Compagnie des Indes

le *Pembieure*, Capitaine de Joannis, est sorti de ce Port le 22 Septembre, pour aller à Pondichery & à Canton à la Chine.

DU HAVRE, le 26 Septembre 1765.

NAVIRES en chargement.

Le Navire *la Bien-Aimée*, d'environ 130 tonneaux, armé de 4 canons, ayant dix-neuf hommes d'équipage, Capitaine J. le Sage, est en charge en ce Port pour aller au Cap Français, à Saint Marc, au Port-au-Prince & à Léogane. Il partira dans le courant de Novembre prochain. Ceux qui voudront passer dans quelques-uns des endroits de sa destination, ou charger des marchandises à fret, s'adresseront, à Rouen, à M. Pierre Godfroi, & au Havre, à M. J. B. Brunel.

Les Navires Hollandais *la Eva Jacoba*, d'environ 320 tonneaux, Capitaine P. Fredericks; — & les *Deux Sœurs*, d'environ 100 tonneaux, Capitaine Heyne Sytres, sont en charge en ce Port pour aller le premier à Hambourg, & le second à Amsterdam. Ils partiront tous deux le plutôt qu'il leur sera possible.

Prix du fret au Havre pour Amsterdam,

Le sucre paye 6 florins, & le café 9 florins par tonneau pesant 2000 livres; l'indigo, 20 β du cent pesant, & en outre 10 pour cent d'avaries & chapeau.

FINANCES.

EXTRAIT d'une lettre d'un Habitant de la Virginie à son Correspondant à Bristol, du mois de Juin 1765.

§. I.

Puisque je vous ai écrit à l'occasion de notre assemblée, je ne puis m'empêcher de vous faire part de l'altercation qu'elle a eue avec notre Gouverneur.

Les Bourgeois ont parlé avec liberté & avec chaleur au sujet du joug que l'on impose aux Colonies d'Amérique par l'établissement du droit de timbre, & par d'autres actes d'autorité

tendant également à la destruction des Colons, & ils ont pris plusieurs résolutions qui attestent leur mécontentement. Cette conduite ayant offensé très-grièvement le Gouverneur, il a dissous l'assemblée le premier de ce mois. On ne peut point encore prévoir les conséquences de cet événement; mais il cause une fermentation singulière dans cette Colonie & dans toutes les autres; ce qui augmente encore leur animosité contre la Métropole, c'est l'attachement inviolable qu'elles lui ont toujours voué; elles la regardent aujourd'hui moins comme une mère que comme une marâtre capricieuse & tyrannique. Si cette effervescence continue, (& je suis certain qu'elle sera bientôt portée à un point où aucun Partisan des Colonies ne doit souhaiter de la voir) votre Ministère trouvera de la difficulté, peut-être même de l'impossibilité à exécuter des projets despotiques. Sans doute votre Chancelier de l'Echiquier (qui avec le sieur Nugent votre Député aurait été brûlé dans la place du marché de cette Ville, si on ne s'était pas opposé à la fureur du peuple) aura recours au bras militaire, s'il persiste à vouloir que son plan soit exécuté. Enfin l'oppression a totalement aliéné nos esprits; le mécontentement est général; nous n'avons plus de commerce, & nos Marchands vont faire banqueroute, ne pouvant recouvrer ce qui leur est dû sans faire de grandes pertes. Nos Tribunaux cesseront bientôt leurs fonctions, aucun Magistrat ne croyant devoir donner de force à des Actes du Parlement qui chargent le peuple d'impôts auxquels il n'a point donné son consentement par l'organe de ses députés, & qui imposeraient un joug à des Anglais nés libres.

EXTRAIT d'une autre lettre de la Virginie.

Les nouvelles que j'ai à vous donner ne sont rien moins que satisfaisantes. La situation de la Colonie devient de jour en jour plus déplorable, les maux s'accumulent, la confusion augmente. Chargés du lourd fardeau d'une dette

nationale contractée uniquement pour la cause commune de l'Amérique, pressés impitoyablement par nos créanciers pour le paiement de nos dettes particulières, l'espèce nous manque, & pour comble de malheurs dans des circonstances où toutes nos ressources sont épuisées, nous n'avons pas la plus légère espérance d'une récolte de tabac. Alarmée de l'approche d'une nouvelle taxe excessivement onéreuse, imposée par la Métropole, notre Assemblée a délibéré sur cette matière, & elle a pris différentes résolutions pour constater le droit qu'elle a de se taxer elle-même, & pour faire valoir ses Chartes qui l'exemptent de toute imposition du Parlement d'Angleterre. Les altercations élevées à ce sujet ont tellement piqué notre Gouverneur qu'il a rompu sur le champ l'assemblée. L'aigreur, l'animosité se sont emparées des esprits. Tout est dans le trouble & le désordre. Notre assemblée a donné ses instructions à M^r. Montagu, son Agent, & l'a chargé de demander au Parlement la révocation d'une loi qui entraînerait avec elle la ruine totale de la Colonie, & l'a remercié en même tems d'une voix unanime du courage avec lequel il s'est opposé à cette loi & au bill de la discipline des troupes. L'assemblée lui a donné des preuves de sa satisfaction en passant un acte par lequel elle lui laisse l'agence de ses affaires pour sept autres années. Je souhaite qu'on parvienne enfin à calmer l'esprit des peuples échauffés, généralement par l'atteinte qu'ils prétendent avoir été donnée à leurs privilèges.

DE FLORENCE, le 13 Septembre 1765.

Monnoyes.

La Cour de Rome a rendu le 29 d'Août un Edit au sujet des monnoies, par lequel elle interdit le cours de tous les *paules* & *restons* usés, tant romains qu'étrangers. Le Maréchal Botta craignant que ces monnoyes défectueuses ne se répandissent dans le grand Duché, fit publier le 4 de ce mois une Ordonnance par laquelle il est enjoint à tous les Officiers des Douanes d'empêcher l'entrée de ces monnoyes étrangères lorsqu'elles excéderont la somme de cinq écus.

DÉCLARATION DU ROI

Portant règlement pour l'imposition de la taille dans la Province de Champagne.

Du 13 Août 1765.

Le Roi continuellement occupé du soin de mettre les Habitans de sa Province de Champagne, à portée de recueillir les fruits de sa Déclaration du 13 Avril 1761, & les faire jouir des avantages des travaux considérables qui ont été faits dans cette Province, a fait examiner les instructions qui servent de règle pour la répartition de la taille dans la Généralité de Châlons; & animé des vues de soulagement pour ses Sujets taillables, en attendant l'entière exécution de la Déclaration du 21 Novembre 1763, il a prorogé cette forme à l'exception de quelques changemens qui ne dérangent rien aux principes, & qui paraissent au contraire encourager l'agriculture; en conséquence a ordonné ce qui suit. 1^o. Que la taille & ses accessoires continueront d'être imposées dans cette Généralité pendant 3 ans seulement, conformément aux règles du tarif. 2^o. Que les Elections & la Cour des Aides s'y conformeront dans leurs jugemens. 3^o. Que la Déclaration du 11 Octobre 1762, soit pleinement exécutée dans ce qui ne sera pas contraire à la présente.

Ensuite est l'enregistrement fait par la Cour des Aides le 4 Septembre suivant, & une instruction pour la répartition dont nous rendrons compte l'ordinaire prochain.

Paiemens des rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement d'Octob.
MM.			
Maupassant,	4 ^e .	H.	11
Boscheron,	6 ^e .	J.	12
Fauveau,	7 ^e .	F. p. G. v.	11
Hebert,	9 ^e .	J.	8
Streck Castelle,	12 ^e .	G. resté	12
Bonnet fils,	20 ^e .	M.	8
Maigret,	21 ^e .	F.	8
Amyot,	23 ^e .	E.	12